

B. MONTIUBERT  
SAINT-RÉMY-sur-CREUSE (Vienne)

# Bibliothèque de Travail

Supplément au numéro 370 du 3 Décembre 1956

8

Textes d'Auteurs

Le SOLEIL

TEXTES RECUEILLIS

PAR

G. JAEGLY

•

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES



# LE SOLEIL

---

---



TEXTES RECUEILLIS PAR  
G. JAEGLY

## SOIR D'ETE

Il meurt sur les plus hautes branches  
Un dernier rayon de soleil;  
Le couchant sème d'ors étranges  
Le feuillage vert et vermeil.

Au ciel pâle d'où le soir tombe,  
Dans l'azur gris couleur des eaux,  
Glissent comme des éclairs d'ombre  
Les ailes vives des oiseaux .

Il sort un profond et doux charme  
De toutes ces choses sans fin;  
Tout est joyeux, apaisé, calme;  
C'est la vie où tout est divin.

Fernand GRECH  
-----

La Beauté de Vivre.

SOLEIL COUCHANT  
-----

Oh ! regardez le ciel ! Cent nuages mouvants  
 Amoncelés là-haut sous le souffle des vents,  
 Groupent leurs formes inconnues;  
 Sous leurs flots par moments flamboie un pâle éclair,  
 Comme si tout à coup quelque géant de l'air  
 Tirait son glaive dans les nues .

Le soleil, à travers leurs ombres, brille encor.  
 Tantôt fait, à l'égal des larges dômes d'or,  
 Luire le toit d'une chaumière;  
 Ou dispute aux brouillards les vagues horizons,  
 Ou découpe, en tombant sur les sombres gazons,  
 Comme de grands lacs de lumière .

Puis voilà qu'on croit voir, dans le ciel balayé,  
 Prendre un grand crocodile au dos large et rayé,  
 Aux trois rangs de dents acérées;  
 Sous son ventre plombé glisse un rayon du soir,  
 Cent nuages ardents luisent sous son flanc d'or  
 Comme des écailles dorées .

VICTOR HUGO  
-----

Les Feuilles d'Automne.

HYMNE AU SOLEIL  
-----

Je t'adore ! Soleil ! Ô toi dont la lumière  
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,  
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière  
Se divise et demeure entière,  
Ainsi que l'amour maternel ! ...

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,  
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,  
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,  
Tu fais bouger des ronds, par terre,  
Si beaux qu'on n'ose plus marcher !

Tu changes en émail le vernis de la cruche,  
Tu fais un étendard en séchant un torchon,  
La meule a, grâce à toi, de l'or dans sa capuche  
Et sa petite soeur la ruche,  
A de l'or sur son capuchon !

Gloire à toi sur les prés ! Gloire à toi dans les vignes !  
Sois béni parmi l'herbe, et contre les portails !  
Dans les yeux des lézards et sur l'aile des cygnes !  
O toi qui fais les grandes lignes  
Et qui fais les petits détails !

Je t'adore, Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,  
Des flammes dans la source, un Dieu dans le buisson  
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !  
O Soleil ! Toi sans qui les choses  
Ne seraient que ce qu'elles sont !

Ed. ROSTAND  
-----

(Chantecler)

LEVER DE SOLEIL

Que se passait-il donc ? Le soleil allait se lever. Les brumes déjà bruissaient .

Toujours rien ...

Les brumes commençaient à se désagréger peu à peu, et le soleil, jaune comme le fruit granuleux du caoutchouc parvenu à maturité, parut, nimbé de buées souffreteuses, dans le ciel valétudinaire.

René MARAN

Le Livre de la Brousse.

SOLEIL DU MATIN

La matinée se fardait de ses plus belles couleurs. Un soleil d'argent en fusion s'étalait dans un ciel bleu si limpide que la grande voûte semblait plus spacieuse encore que les autres jours . La lumière matinale qui tombait de haut dépouillait la montagne de ses durs contours et diluait l'âpreté qu'elle avait à d'autres heures en blanchissant d'un flux transparent l'éternelle noirceur des Cantaros et des autres pics. Au niveau de la terre, il y avait plus de douceur encore. Les aiguilles des humbles genêts avaient fleuri à côté des buissons de bruyères aux blanches fleurettes sur lesquelles sautaient de joyeux insectes. Des feuilles sans nom retenaient encore les larmes de la nuit irisées par le soleil et même les roses ronces rampantes, dans leur sombre verdure, semblaient plus claires et plus douces dans le matin resplendissant .

FERREIRA DE CASTRO

Les Brebis du Seigneur.

LE LEVER DU SOLEIL

On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente; l'orient paraît tout en flammes; à leur éclat, on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe. L'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle, le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorment, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'oeil la lumière et les couleurs. Les oiseaux, en chœur, se réunissent et saluent de concert le Père de la vie; en ce moment, pas un seul ne se tait; leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée, il se sent de la langueur d'un paisible réveil.

J. J. ROUSSEAU

Emile.

LE MATIN S'ÉVEILLE

Une pâleur glisse sur la rivière. Du silence m'entoure, non pas le silence opaque de la nuit, un léger silence, transparent, prêt à se déchirer au premier bruit. Rien ne bouge encore que les poissons, et pas tous les poissons: seuls les chevesnes en quête de nourriture crèvent de la pointe du museau la large nappe qui coule, si lente qu'elle semble immobile. La clarté monte. Une vapeur d'un rose doré poudroie à travers les feuilles... Puis c'est dans l'épaisseur du fourré, comme la vibration d'une flèche, la percée brusque du premier rayon. Le rayon file; il se brise aux herbes emperlées, il crible d'une grenaille d'or les saulaies frissonnantes.

E. POUVILLON

LE MATIN

Le soleil refoulait la buée qui glissait à rase terre, roulée en flocons de fumée par le souffle du matin. L'épi s'inclinait, ivre de fraîcheur. Les buissons chargés d'eau laissaient pendre leurs brindilles alourdies, et les gouttes de rosée tombaient, de feuille en feuille, pour rouler avec un bruit mat sur l'herbe luisante. Dans le ciel plein de vapeurs grises, une alouette montait, planant par intervalles pour chanter en mélodie aiguë, puis elle s'élançait plus haut, plus haut encore, comme si elle franchissait à chaque coup d'aile les degrés d'une immense échelle invisible.

J. VALLES

Un Gentilhomme.

SOLEIL SOUS BOIS

On entrait dans la forêt d'Amermont. Entre les hautes futaies qui bordaient la route, le ciel nébuleux apparaissait, dans le lointain, comme une vitre brouillée au fond d'un corridor. Pendant une minute, le soleil brillait et les oiseaux se mettaient à chanter dans les feuillages, puis la lumière diminuait à la façon d'une lampe qu'on baisse. Les chanteurs se taisaient et le sous-bois paraissait plus sombre. La pénombre glauque s'épaissit encore; la route, qui serpentait, contournait une courbe profondément ravinée et que des chênes aux frondaisons débordantes obstruaient de toutes parts... Dans ce ravin envahi par les mousses où l'on entendait de l'eau couler, tout en bas, le silence était plus lourd et les demi-ténèbres plus compactes. Entre les nervures des feuilles, la lumière filtrait, verdâtre, comme à travers une verrière de cathédrale. C'était ce qu'on nommait "le déluge".

Louis BERTRAND

-----  
Mademoiselle de JESSINCOURT

LE VIEIL HOMME AU SOLEIL

Le soleil venait de tourner derrière le clocher de l'église; sa lumière passant par dessus la tête du Proscrit, atteignait le haut de la porte; elle allait descendre lentement, caressant les gros clous rouillés, lustrant le vieux bois, animant les mouches, jusqu'au moment où elle obligerait le vieil homme à rabattre son feutre sur ses yeux .

Andrée et Jean VIOLLIS

Pucerrampion.

DERNIER SOLEIL

Rien peut-il faire croire à l'hiver que nos ombres plus allongées ? Le ciel est bleu sur la rivière et comme nos coeurs sont légers .

Le gazon des rives est vert et le talus où l'on s'assied pour mieux ouvrir ses yeux dans l'air, nous semble un trône printanier .

Ah ! ce village au loin qui bouge dans le brouillard de notre haleine, on voit remuer ses toits rouges, ainsi que les feux dans une perle .

Au soleil tendant nos mains ivres, nous rions d'y voir notre sang, et l'on est si content de vivre que l'on rit en se regardant .

Paul FORT

Le Marchand d'Images.

LE SOLEIL SE LEVE  
-----

C'était un lever de soleil vaporeux du mois d'Août; les brumes épaisses de la nuit; attaquées par les chauds rayons, se divisaient et se contractaient en flocons isolés dans les creux et les fourrés, en attendant d'être réduits à néant .

Le brouillard prêtait au soleil une physionomie curieusement personnelle, comme un être doué de sensibilité et exigeant une désignation masculine; en ce moment, son aspect joint à l'absence de toute forme humaine dans le paysage, expliquait les anciens cultes d'Elios... On sentait que jamais plus saine religion n'avait régné sous les cieux. L'astre était une créature divine, radieuse, à la chevelure d'or et aux yeux débonnaires, dans toute la force et l'ardeur de la jeunesse, abaissant ses regards sur une terre qui débordait de sympathie pour lui.

Un peu plus tard, ses rayons s'introduisaient dans les chaumières par les fentes des volets et, réveillant les moissonneurs, jetait sur les armoires, les commodes et les autres meubles, des barres de lumière pareilles à des tisonniers rougis au feu .

TESS d'URBEVILLE  
-----

Thomas Hardy.

MIDI

Le soleil de midi tombait sur la cité comme un métal incandescent. De temps à autre on apercevait un fellah couché au pied d'un mur, le visage couvert, les jambes nues. Plus rarement, une femme ramassée dans les plis sombres d'une mélaïa, reposait semblable à une énorme volaille carbonisée.

Une ombre humaine, noyée de lumière, disparaissait en silence par l'entrebaillement d'une porte. Tout ce qui vivait semblait une révolte, tout ce qui s'éloignait semblait disparaître à jamais.

La trainée de feu s'immobilise sur la ville; les maisons ne respirent pas: aucun geste dans la nature... El Kaïra avec ses milliers de bâtisses blanches, avec ses ruines, ses cimetières, avec ses dômes innombrables avec ses minarets flamboyants est touchée de mort et d'éternité, la minute embrasée s'est figée sur elle.

A. ALLES & J. JOSIPOVICI

Le livre de GOHA le simple.

SOLEIL MATINAL

Le soleil montait, l'ombre insensiblement se retirait au fond des rues. L'obscurité qui s'accumulait sous les voûtes, la profondeur assombrie des boutiques, faisaient éclater la lumière à tous les endroits que le soleil frappait, tandis qu'au-dessus des couleurs le ciel s'étendait comme un rideau de velours violet sans tache. On entendait des bruits charmants, des voix d'enfants dans les écoles, des rossignols captifs qui chantaient, des fontaines qui ruisselaient dans des vases aux parois sèches.

E. FROMENTIN

SOLEIL COUCHANT  
-----

En passant sur le pont de la Tournelle, un soir,  
 Je me suis arrêté quelques instants pour voir  
 Le soleil se coucher derrière Notre-Dame.  
 Un nuage splendide à l'horizon de flamme,  
 Tel qu'un oiseau géant qui va prendre l'essor,  
 D'un bout du ciel à l'autre ouvrait ses ailes d'or.  
 Et c'étaient des clartés à baisser la paupière.  
 Les tours au front orné de dentelles de pierre,  
 Le drapeau que le vent fouette, les minarets  
 Qui s'élèvent pareils aux sapins des forêts,  
 Les pignons tailladés que surmontent des anges,  
 Aux corps raides et longs, aux figures étranges,  
 D'un fond clair ressortaient en noir. L'archevêché,  
 Comme au pied de sa mère un jeune enfant couché,  
 Se dessinait au pied de l'église, dont l'ombre  
 S'allongeait à l'entour, mystérieuse et sombre.  
 Plus loin, un rayon rouge allumait les carreaux  
 D'une maison du quai. L'air était doux; les eaux  
 Se plaignaient contre l'arche à doux bruit, et la vague  
 De la vieille cité berçait l'image vague.  
 Et ravi, je regardais toujours, ne songeant pas  
 Que la nuit étoilée arrivait à grands pas.

Théophile GAUTIER  
-----

GOHA ET SON OMBRE

Sur la route il aperçut une tache allongée.  
 C'était son ombre, qu'il remarquait pour la première  
 fois. Il s'avança, l'ombre le précéda. Il s'agenouilla.  
 L'ombre se ramassa sur elle-même. Il frôla la terre  
 d'un geste rapide, mais il dut retirer sa main vive-  
 ment: un bras au-dessus du sien s'était tendu sur le  
 sol. Goha, terrifié, ne perdit pas contenance. Il ré-  
 fléchit à ce qu'il devait faire, car dès la première  
 minute il avait compris que cette forme était celle  
 d'un génie familier de la cheilaha qu'elle avait  
 jeté à sa poursuite.

Retourne, balbutia-t-il, retourne chez elle.

A. ADES & A. JOVIPOVICI  
 Le livre de Goha le Simple

## COUCHER DE SOLEIL SUR LA MER

---

Le ciel était rose, la mer tranquille et la brise endormie. Pas une ride ne plissait la surface immobile de l'Océan sur lequel le soleil à son coucher versait sa lumière d'or. Bleuâtre vers les côtes, la mer était partout ailleurs rouge et enflammée, surtout au fond de l'horizon où s'étendait une grande ligne de pourpre. Le soleil n'avait plus ses rayons, ils étaient tombés de sa face et, noyant leur lumière dans l'eau, semblaient flotter sur elle. Bientôt il toucha les flots, rognant dessus son disque d'or, s'y enfonça jusqu'au milieu. On le vit un instant coupé en deux moitiés par la ligne de l'horizon ; l'une au-dessus, sans bouger, l'autre en dessous, qui tremblait et s'allongeait. Puis il disparut complètement et quand ; à la place où il avait sombré, son doux reflet n'ondula plus il sembla qu'une tristesse tout à coup était survenue sur la mer.

G. FLAUBERT

Par les champs et par les  
Grèves.

-:-:-:-

## NIORT AU SOLEIL

---

Au-delà du jardin de la Brèche, la place était aveuglante de clarté. Les petites maisons plates qui la bordaient semblaient frappées d'insolation ; leurs volets étaient clos et leurs façades ravalées n'avaient plus de couleur. Au-dessus de leurs toits de tuiles, l'atmosphère tremblotait comme à la crête d'un four à chaux. Les avenues étaient mortes, la place était morte... Du côté de la rue des Halles, deux tonneaux d'arrosage qui se suivaient, traînaient un morceau d'arc-en-ciel. Au fond, par delà les maisons, l'aiguille de Notre-Dame se détachait, aussi incohérente qu'un if au milieu d'un champ de blé ; le donjon et le clocher Saint André dominaient l'étagement des habitations ; tout était aride et semblait une carrière abandonnée ; En été, Niort cherche son ombre.

Gaston CHERAU -Champi Tortu

MIRAGE  
-----

Devant lui, le soleil se ruait dans les ravines fouillait les collines de décombres, flamboyait à la pointe des rocs. Le désert pétillait par ses innombrables quartz et ses calcaires. Des rubis en cascades s'écroulaient le long des pentes, de l'or en fusion bouillonnait dans les enfoncements ... Il se jeta à la poursuite de ces trésors fabuleux, saisit à pleines mains les ors et les pierres... Mais autour de lui les richesses se multipliaient. Il enleva son caftan qu'il remplit aussitôt. Un à un ses vêtements tombèrent. Enfin, nu, il amassa sa fortune en tas.

- C'est du sable et de la pierre, fit-il d'une voix douce.

Et un sourire erra sur son visage .

A. ALLES & A. JOVIPOVICI

Le livre de Goha le simple

EN ALGERIE

Le soleil qui tombait d'aplomb, frisait sans les éclairer les murs de boue du village . Pas un bruit dans la maison. Mais partout, où la ruelle s'engageait sous une voûte on se heurtait à des gens étendus, ramassés dans leurs burnous pour se protéger contre la piqure des mouches. Au fond des petites boutiques à peine plus large qu'une armoire , les marchands sommeillaient, un éventail à la main.

JEROME et JEAN THARAUD

La fête Arabe

PREMIERS SOLEILS

Depuis trois jours, le soleil brille radieux et chaud dans un ciel pur; ses caresses magiques ont mis déjà une note de gaieté dans le décor hivernal du vallon. Les champs de blé sont plus verts et les jachères moins tristes; les arbustes bourgeonnent, des herbes dressent l'oreille, des senteurs de violette passent dans l'air attiédi.

Emile GUILLAUMIN  
-----

FIN DU JOUR  
-----

Le soleil descendait lentement sur l'horizon, incendiant les prés et la rivière lente d'une flambée de lumière rouge. L'air était moite, immobile et la chaleur était suffocante. Le soir venait pourtant; on ne sentait passer aucun souffle frais... Les tas de foin projetaient de grandes ombres .

E. MOSELLY  
-----

Le livre de la misère

PAYSAGE ENSOLEILLÉ  
-----

L'après-midi passa lentement. La chaleur alourdit les heures comme la pluie les ailes des oiseaux. Aline cueillait des laitues avec un vieux couteau rouillé. Quand on coupe le tronc, il en sort un lait blanc qui fait des taches brunes sur les doigts et qui colle. Les lignes dures des toits tremblotaient sur le ciel uni; on entendait les poules glousser, les abeilles rebondissaient à la cime des fleurs comme des balles de résine. Le soleil paraissait sans mouvement. Il versait sa flamme et l'air se soulevait jusqu'aux basses branches des arbres où il se tenait un moment puis retombait; les fourmis couraient sur les pierres; un merle voletait dans les haricots. Lorsque son tablier fût plein, Aline considéra le jour, le jardin, la campagne; déjà le soleil descendait en vacillant vers la montagne, à l'horizon; un peu plus tard il s'applatit dessus comme une boule de cire qui fond. Des charettes roulaient sur la route .

C . F . RALUZ  
-----

Aline.

LE ROCHER DE RABAT AU SOLEIL COUCHANT  
-----

Quand le soleil s'incline à l'horizon et qu'une lumière voilée de brume enveloppe ce rocher plein d'histoire, tout se recrée, tout s'anime. Les murs retrouvent leur jeunesse et leur ancienne perfection, la verdure son éclat, les nids leur poésie ancienne. Le mat du sémaphore, avec ses agrès compliqués, paraît quelque bateau fantôme jeté là-haut sur ces pierres par un coup de mer monstrueux. Les pauvres petites maisons blanches et le minaret qui les couronne ne forment plus qu'une vaste féerie d'une complication folle, où s'enchevêtrent et se confondent les terrasses et les jardins suspendus. Cette roche guerrière et ces remparts rougeâtres ne semblent plus servir qu'à soutenir la rêverie. La longue houle atlantique qui se brise en bas, sur les récifs, met une rumeur héroïque autour de ce palais de songe. De l'autre côté de l'Estuaire, Salé la barbaresque n'est plus qu'une joie de lumière, une gracieuse fantaisie de la lame sur le sable, une dernière frange d'écume apportée là par le flot.

J. & J. THARAUD  
Rabat ou les heures marocaines

-:-:-:-

PRIERE AU DIEU SOLEIL  
-----

Tu t'élèves bienfaisant Ammon Râ, Seigneur des Horizons ! O bienfaiteur resplendissant, flamboyant. Tu montes, tu domines ! Tu guides ta barque, et chaque jour, tu parcours le ciel d'en haut !

O Râ... tu fais pousser les herbes pour le bétail ; les plantes pour les hommes. Tu fais vivre les poissons dans le fleuve, les oiseaux dans l'air, tu donnes la vie à ceux qui sont encore dans l'oeuf... Sois béni pour cela.

Texte Egyptien  
Prière à Ammon-Râ, Dieu soleil

SOLEIL, SOURCE DE VIE  
-----

Ce matin-là, Doppelé, le charognard au cou pelé, était, des êtres vivants, le seul à ne tirer nulle satisfaction de la joie ambiante.

... Peut-on d'ailleurs s'intéresser à quoi que ce soit quand on grelotte de froid sous ses plumes ébouriffées et qu'on a le gésier vide ? Ah ! si seulement le soleil... Allait-il tarder longtemps, celui-là à entreprendre au levant sa gravitation éternelle ? Il n'y avait que l'huile de ses rayons qui put réchauffer ses vieux os engourdis. Il l'attendait chaque jour avec plus d'anxiété que la veille. Il avait foi en son pouvoir chaleureux. Sa lumière lui insufflait force et courage. Il le vénérât, le révérait, le désirait. Sa présence l'encourageait à vivre. Il voyait en lui un maître agréable et un compagnon tout puissant.

Maintes fois, revenue la saison des pluies et le moment des migrations, il avait tâché, en quittant la région de Krébedjé pour des contrées moins humides, de voler à sa rencontre. Il avait malheureusement toujours dû s'arrêter en cours de route et renoncer à son entreprise. Le soleil était trop haut, trop loin, dans un pays trop bleu. Et il n'était lui, Doppelé, qu'un vulgaire charognard au dos pelé.

René MARAN

Le Livre de la Brousse.

SOLEIL SUR ROME

Le ciel admirablement bleu, commença de pâli; au-dessus de Rome, vers cinq heures, ce jour là, heure déjà tardive en Mars, tandis qu'un soupçon de brume légère, s'élevant des ruelles en ternissait la transparence bleue. La lumière dorée accrochait encore le dôme des églises anciennes, au-dessus des toits angulaires et l'extrême sommet du torrent d'escaliers qui relie l'église Trinita del Monte à la Piazza du Spagna. A l'inlassable jet de cette fontaine, s'était suspendue tout le jour une foule de gens qui n'ayant rien de précis ou d'imposé à faire étaient venus frileusement

se blottir, au soleil, et comme le soleil s'enfonçait peu à peu, des gens inoccupés montaient de quelques marches, comme les réfugiés des inondations grimpent sur les collines à mesure que le flot s'élève. Massés sur la plus haute marche, les derniers fidèles recevaient les adieux, dans un tel silence et une telle immobilité que leur visage semblait l'image même du respect.

TENNESSEE WILLIAMS

-----  
Le printemps romain de  
Mrs Stone.

LE SOLEIL DE LA RUE DE BAGNOLET

Le soleil de la rue de Bagnole  
N'est pas un soleil comme les autres  
Il se baigne dans le ruisseau  
Il se coiffe avec un seau  
Tout comme les autres .

Mais quand il caresse mes épaules  
C'est bien lui et pas un autre  
Le soleil de la rue de Bagnole  
Qui conduit son cabriolet  
Ailleurs que devant les palais

Soleil ni beau ni laid  
Soleil tout drôle et tout content  
Soleil de la rue de Bagnole  
Soleil d'hiver et de printemps  
Soleil de la rue de Bagnole  
Pas commé les autres .

R. DESNOS

AUBE  
-----

Une faible lueur palpite à l'horizon  
Et le vent glacial qui s'élève redresse  
Le feuillage des bois et les fleurs du gazon;  
C'est l'aube! Tout renaît sous sa froide caresse.

De fauve, l'Orient devient rose et l'argent  
Des astres va bleuir dans l'azur qui se dore;  
Le coq chante, veilleur exact et diligent  
L'alouette a volé, stridente: c'est l'aurore!

Eclatant, le soleil surgit: c'est le matin!  
Amis, c'est le matin splendide dont la joie  
Heurte ainsi notre lourd sommeil, et le festin  
Horrible des oiseaux et des bêtes de proie.

Paul VERLAINE

Jadis.

SOLEIL COUCHANT  
-----

Les ajoncs éclatants, parure de granit,  
Dorent l'âpre sommet que le couchant allume;  
Au loin, brillante encore par sa barre d'écume,  
La mer sans fin commence où la terre finit .

A mes pieds, c'est la nuit, le silence. Le nid  
Se tait, l'homme est rentré sous le chaume qui fume;  
Seul, l'Angélus du soir, ébranlé dans la brume,  
A la vaste rumeur de l'Océan s'unit .

Alors comme du fond d'un abîme, des traînes  
Des landes, des ravins, montent des voies lointaines  
Des pâtres attardés ramenant le bétail.

L'horizon tout entier s'enveloppe dans l'ombre,  
Et le soleil mourant, sur un ciel riche et sombre  
Ferme les branches d'or de son rouge éventail.

J.M de Hérédia  
-----

AUBE

Le soleil n'était pas encore levé et il faisait sombre, comme avant le repas du soir, quand ma maman n'avait pas encore donné la lumière, pour ne pas attirer les moustiques. Seulement, du côté de l'est, le ciel était d'un rouge incandescent. Tout à l'heure il allait flamber, cracher sur la brume, et à travers le trou béant, comme par une brèche, jaillirait le soleil. Mais les montagnes et la mer étaient assoupies pour l'instant. Celle-ci était comme figée, et l'on eut dit que sur sa surface unie, d'un blanc bleuâtre, on aurait pu passer comme sur l'asphalte.

PAVLENKO

Le soleil de la Steppe.

MATIN SUR LE PORT

Le soleil, par degrés, de la brume émergeant,  
Dore la vieille tour et le haut des mâtures;  
Et jetant son filet sur les vagues obscures,  
Fait frissonner la mer dans ses mailles d'argent.

Voici surgir, touchés par un rayon lointain,  
Des portiques de marbres et des architectures;  
Et le vent épicé fait voler d'aventures,  
Dans la clarté limpide et fine du matin.

L'étendard déployé sur l'arsenal plate;  
Et de petits enfants, qu'un jeu frivole excite;  
Font sonner en courant les anneaux du vieux mur.

Pendant qu'un beau vaisseau, peint de pourpre et d'azur  
Bondissant et léger sur l'écume sonore,  
S'en va, tout frissonnant de voiles dans l'azur.

A. SAMAIN

Le Chariot d'Or

LES SOLEILS

Dans le centre éclatant de ces orbes immenses,  
Qui n'ont pu nous cacher leur marche et leurs distances ,  
Luit cet astre du jour, par Dieu même allumé,  
Qui tourne autour de soi sur son axe enflammé;  
De lui partent sans fin des torrents de lumière;  
Il donne, en se montrant, la vie à la matière,  
Et dispense les jours, les saisons et les ans,  
A des mondes divers autour de lui flottants.  
Ces astres , asservis à la loi qui les presse,  
S'attirent dans leur course et s'évitent sans cesse,  
Et servant l'un à l'autre et de règle et d'appui,  
Se prêtent les clartés qu'ils reçoivent de lui.  
Au-delà de leur cours, et de loin dans l'espace  
Où la matière nage; et que Dieu seul embrasse,  
Sont des soleils sans nombre, et des mondes sans fin.  
Dans cet abîme immense, il leur ouvre un chemin.

VOLTAIRE

VIVE LE BON SOLEIL

Voici le bon Soleil ! Sa lumière est sacrée,  
Vive le clair soleil ! Car c'est lui qui crée.  
C'est lui qui verse l'or au calice des fleurs.  
Il fait des diamants de la rosée en pleurs;  
C'est lui qui donne à Mars ses bourgeons d'émeraude,  
A Mai son frais parfum qui par les brises rède,  
A Juin son souffle ardent qui chante dans les blés,  
A l'automne jauni ses cieux roux et troublés;  
C'est lui qui pour chauffer nos corps froids en décembre,  
Unit au bois flambant les vins de pourpre et d'ambre;  
C'est lui l'ami magique au sourire enchanté  
Qui rend la joie à ceux qui pleurent, la santé  
Aux malades; c'est lui, vainqueur des défaillances,  
Qui nourrit les espoirs, ranime les vaillances .

Jean RICHELIN

La Chanson des Gueux.

SOLEIL ET MARGUERITE

Par dessus l'horizon aux collines brunies  
 Le soleil, cette fleur des splendeurs infinies,  
 Se penchait sur la terre, à l'heure du couchant.  
 Une humble marguerite, éclosée au bord du champ;  
 Sur un mur gris, croulant, l'avoine folle,  
 Blanche, épanouissait sa candide auréole  
 Et la petite fleur, par-dessus le vieux mur,  
 Regardait fixement, dans l'éternel azur,  
 Le grand astre épanchant sa lumière immortelle.  
 - Et moi, j'ai des rayons aussi, lui disait-elle.

Victor HUGO

Les Contemplations .

SOLEIL d'AUTOMNE à PARIS

C'est la saison triste et douce  
 Où l'on rêve, où sur la mousse  
 En pleurant on vient s'asseoir  
 Pour voir le soleil oblique  
 Dans le ciel mélancolique  
 Verser les joyaux du soir .

Ici, par de forêt rousse,  
 Pas d'étang et pas de mousse,  
 Pas de cadre au beau tableau !  
 Il n'y a que Notre-Dame  
 Qui dans le couchant s'enflamme,  
 Empourprée au bord de l'eau.

Mais ailleurs, le long des rues  
 Où vont les foules bourruées,  
 Où tout brise l'horizon,  
 Qui donc dans la rue ouverte  
 Voit ta robe rose et verte,  
 O douloureuse saison ?

C'est en vain que tu te pares  
 De tes couleurs les plus rares !  
 Pour le flâneur parisien,  
 Le ciel d'automne ressemble  
 Etant vert et rouge ensemble,  
 Aux boccas d'un pharmacien.

Jean RICHEPIN

La chanson des Gueux

LA VALLEE SOUS LE SOLEIL

Le soleil de dix heures baignait la vallée. Le ciel était haut, limpide comme l'eau des sources à l'aube. Cette grande lumière élargissait l'espace, reculant l'horizon jusqu'à des limites extrêmes. Le pays franc de toutes brumes était entièrement découvert. Les flancs de la vallée, élevés et rapides, sans rien pourtant d'abrupt, s'enflaient en courbes douces, tombaient d'une seule chute sur la prairie jaune, pelée par endroits, où s'élevaient parmi les touffes vertes des buissons d'épines les fûts de quelques peupliers. Au travers de la prairie, le ruisseau était comme du plomb fondu sous le soleil.

Louis GUILLOU

LE SOLEIL DANS LA FORET VIERGE

Le soleil qui monte rase l'extrémité des branches et cherche à se glisser à travers les feuilles, mais les jets de lumière ruissellent sur leur surface, les éclaboussent de feu et rejaillissent en flèche, renonçant à vaincre l'épaisseur de l'ombre emprisonnée dans les fonds des halliers.

Général BARATIER

A Travers l'Afrique

FIN DE JOURNEE

Déjà la journée s'avancait, faisant aller le soleil vers le milieu de la bande de ciel qui était tout ce qui pouvait s'en apercevoir au-dessus de cet étroit corridor, où on va être pendant trois mois, nous autres, sans voir personne, sans rien voir justement

que le soleil qui est promené toujours dans le même sens, au-dessus de nous, en ligne droite, comme s'il pendait à un câble .

Il y a eu cette première journée, plutôt courte quand au soleil qui est vite caché pour nous . Vers les cinq heures déjà, on l'a vu qui commençait à être attaqué et à être mordu dans sa partie d'en bas. Ce jour-là c'était une sorte de cône surmontant une de ses arêtes; elle est entrée en coin dans le bas du soleil, comme quand on veut fendre une souche.

Le soleil fut fendu, en effet, d'un bord à l'autre. On voyait là-haut ses deux parties s'écarter toujours plus; puis elles tombèrent chacune de son côté comme si elles allaient vous rouler dessus. Deux gros tisons d'un rouge sombre, qui cependant restaient suspendus, mais ont vite diminué de grosseur. Et, ensuite, ce fut comme si la corne, puis la paroi la supportant se mettaient à se pencher, penchaient de plus en plus, et elles ont laissé se détacher d'elles leur ombre, comme un vêtement qu'elles quitteraient . Il n'y avait plus de soleil ...

C. F. RAMUZ

La grande peur dans la  
montagne.

SOLEIL COUCHANT

A l'occident, une lumière irritée (tout ce que le tempétueux mois de Mars pouvait s'offrir en fait de coucher de soleil) avait fait irruption dans le ciel après le temps couvert de la journée et se répandait sur les figures fatiguées et gluantes des batteurs, les colorant d'une teinte cuivrée ainsi que les vêtements des femmes qui claquaient dans le vent et se collaient à elles comme des flammes .

TESS d'URBERVILLE

Thomas Hardy.

SOLEIL d'AUTOMNE

Le soleil se leva très tard. Convalescent, pâle et hautain, il faisait le tour de son domaine Méconnaissable ...

Le soleil s'était retiré au fond du ciel sale. Ce matin, il projetait au sol l'ombre pâle d'arbres nus, inconnus, aux gestes pathétiques .

G. CESERON

Chiens perdus sans collier

SOLEIL d'AUTOMNE

Le soleil devait être levé depuis longtemps, quoiqu'on ne le vît pas encore; c'est à peine si on le devinait, au-delà de la couche laiteuse qui recouvrait le ciel entier. Cependant, au-dessus des futaies, un mince filet de lumière rose apparut bientôt et un premier rayon tomba de biais sur le dôme roux d'un chêne qu'il illumina .

Raymond VINCENT

ENFANTS AU SOLEIL

Le soleil brillait très ardent au-dessus de la haute forêt et la fraîcheur sous les feuilles en était plus délicieuse. Des taches de lumière caressaient Lampito, qui avait ramené sa chevelure sur son visage pour protéger ses yeux fermés. Amanyllis était près de Rhéa. Phéllina jouait avec ses mains . Malandryon regardait la terre .

Pierre LOUYS

La Maison sur le Nil

SOLEIL

Toute haleine s'évanouit,  
La terre brûle et voudrait boire;  
L'ombre est courte, immobile et noire.  
Et la grande route éblouit .

Seules, les abeilles vibrantes  
Elèvent leurs bourdonnements  
Qui semblent enflés par moments  
Des sons de lyres expirantes.

On les voit, ivres de chaleur,  
D'un vol traînant toutes se rendre  
Au même tilleul et s'y pendre;  
Elles tombent de fleur en fleur.

Un milan sur ses larges ailes  
S'arrête, il prend un bain de feu;  
On voit tournoyer dans l'air bleu  
Une vapeur d'insectes grêles .

SULLY PRUD'HOMME  
-----

LES JEUX DU SOLEIL

Le matin, jetant mes voiles,  
Je capture les étoiles  
Et je cueille à tous échos  
Les joyeux coquericos.

En chauffant son banc de pierre  
Je m'approche du grand-père  
Et le fais rêver longtemps  
Des beaux jours de son printemps .

Des bambins, tous à l'ouvrage,  
Je m'en viens fleurir la page,  
Et semer aux cheveux blonds  
Comme un vol de papillons .

Hermin DUBUS  
-----





Le gérant C. FREINET  
Imprimerie C.E.L. Cannes  
— Téléphone 39-47-42 —

---

---

## BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

I.C.E.M. Place Bergia - CANNES (A.-M.) - C.C.P. : 1145-30 Marseille

	France Communauté	Étranger
Prix de l'abonnement annuel (30 numéros)	32 F.	38 F.
Supplément B.T. (20 numéros)	10 F.	13 F.

---

Le numéro : BT : 1,50 F. Supplément : 0,75 F.